

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.  
Comprend du texte en anglais.

# JOURNAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

ORGANE DES INSTITUTEURS CATHOLIQUES DE LA PROVINCE DE QUEBEC

PARAISSANT TOUS LES MOIS

VOL. XII

MONTREAL, DÉCEMBRE 1893

No 8

## SOMMAIRE.

ACTES ET DOCUMENTS OFFICIELS : Erection et délimitation de municipalités scolaires—Nominations diverses, etc.—Bureau des Examineurs catholiques à Montréal, Séance du 14 novembre dernier.—PÉDAGOGIE ET ENSEIGNEMENT : L'enseignement de l'arithmétique à l'école primaire—L'enseignement grammatical à l'école primaire—Style et composition—Exercices de mémoire et de récitation—Dictées d'orthographe usuelle—Phrases à corriger—Exercices de calcul.—LECTURE POUR TOUS : La brouille des trois sœurs—Philologie, *Est-il indifférent de dire SI VOUS VOULEZ BIEN ou DE VOULOIR BIEN, après JE VOUS SERAIS OBLIGÉ?*—Hygiène, *Proverbes espagnols sur l'hygiène alimentaire*—Variétés.—ERRATA.—CONDITIONS D'ABONNEMENT AU JOURNAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.—ANNONCES.

## ACTES ET DOCUMENTS OFFICIELS.

### DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Il a plu à Son Honneur le Lieutenant-Gouverneur, par un ordre en conseil en date du 27 novembre dernier (1893), de nommer MM. Magloire Charlebois, Louis Giroux, Jean-Bte Desjardins, Dolphis Latreille et Noël Vivarais, commissaires d'écoles pour la nouvelle municipalité catholique de "Sainte-Marguerite de Brownsgore," comté d'Argenteuil. L'élection qui a eu lieu le dix juillet dernier, se trouvant nulle.—*Gazette officielle*, 2 déc. courant.

### DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Il a plu à Son Honneur le Lieutenant-Gouverneur, le 24 novembre dernier (1893), de faire les nominations suivantes, savoir :

*Commissaires d'écoles.*

Comté de Gaspé, Percé :—Le révérend M.

L.-C. Lavoie, en remplacement du révérend M. J.-A. Perusse, qui a quitté la municipalité.

Comté de Matane, Dalibaire :—M. Joseph Verreault, en remplacement de M. Xavier Verreault, décédé.

*Syndic d'écoles.*

Comté de Drummond, Kingsey Falls :—M. Aurélius Michaud, en remplacement de lui-même, aucune élection n'ayant eu lieu en juillet dernier.—*Gazette officielle*, 2 déc. courant.

### DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Il a plu à Son Honneur le Lieutenant-Gouverneur, par un ordre en conseil en date du 24 novembre dernier (1893), d'annexer à la municipalité scolaire du village de Saint-Michel d'Yamaska, le territoire comprenant les lots Nos 569 à 583, tous deux inclusivement, du cadastre officiel de la paroisse de Saint-Michel d'Yamaska ; ce territoire ne faisant actuellement partie d'aucune municipalité scolaire.

Cette annexion ne devant prendre effet que le premier juillet prochain (1894).—*Gazette officielle*, 2 déc. courant.

### DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Il a plu à Son Honneur le Lieutenant-Gouverneur, par un ordre en conseil en date du 24 novembre dernier (1893), de détacher de la municipalité scolaire de Saint-Michel No 8, comté d'Yamaska, les lots Nos 443, inclusivement, au No 541, aussi inclusivement, du cadastre officiel de la paroisse de Saint-Michel d'Yamaska, et ériger ce territoire, ainsi que les lots Nos 542 à 568, tous deux inclusivement, du dit cadastre de la paroisse de Saint-Michel d'Yamaska, en municipalité scolaire séparée, sous le nom de "Saint-Michel No 9." Les dits lots Nos 542 à 568, ne font actuellement partie d'aucune municipalité scolaire.

Cette érection ne devant prendre effet que le 1er juillet prochain (1894).—*Gazette officielle*, 2 déc. courant.

## DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Il a plu à Son Honneur le Lieutenant-Gouverneur, par un ordre en conseil en date du 18 novembre (1893), de détacher de la municipalité de Saint-François-Xavier, dans le comté de Témiscouata, la partie des rangs six et sept, du canton Viger, depuis le lot No 1 jusqu'au lot quarante-cinq, inclusivement, et la partie du rang cinq, du même canton, comprise entre la ligne qui sépare les lots numéros quatre et cinq jusqu'à la ligne qui sépare les lots numéros quarante-cinq et quarante-six, qui sont mentionnés dans la proclamation du 22 avril 1892, et annexer ce territoire à la municipalité de Saint-Epiphanie, pour les fins scolaires, comme il l'est pour les fins religieuses et civiles.

Cette annexion ne devant prendre effet que le 1er juillet prochain (1894).—*Gazette officielle*, 2 déc. courant.

## DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Détacher de la municipalité scolaire de Tingwick, comté d'Arthabaska, les lots Nos 21, 22 et 23, des 5e et 6e rangs, les Nos 21, 22, 23, et 24, du 4e rang, et les Nos 21 et 22, du 3e, du canton de Tingwick, et les annexer à la municipalité de "Chenier," dans le même comté, pour les fins scolaires.

Cette annexion ne devant prendre effet que le 1er juillet prochain (1894).

GÉDÉON OUMET,  
Surintendant.

Québec, 23 novembre 1893.

## Bureau des Examineurs catholiques de Montréal.

Membres du Bureau :

M. U.-E. Archambault, président,  
L'abbé J. Quinlivan, vice-président,  
" J.-W. Duckett,  
" A. Archambeault,  
J.-G.-W. McGown,  
W. Fahey,  
A.-D. Lacroix, secrétaire.

Séance du 14 novembre 1893.

Membres présents :

M. U.-E. Archambault, président,  
L'abbé J. Quinlivan, vice-président,  
" J.-W. Duckett.  
" A. Archambeault,  
J.-G.-W. McGown,  
W. Fahey,  
A.-D. Lacroix, secrétaire.

## CANDIDATS BREVETÉS.

## ÉCOLE MODÈLE.

Note : *Avec distinction.*

Mlles Marie-Adél. Champagne,	fr.
Marie-Al.-Lum. Champagne,	do.
Antoinette Castonguay,	do.
Henriette Boire,	do.
Corinne Aubry,	do.
et d'une manière satisfaisante	ang.
Geneviève Hamelin,	fr.
Eugénie Lagacé,	do.
Paméla Adam-Laramée,	do.
Ernestine Bibaud,	do.
Antonia Pauzé	do.
Clorinthe Labelle,	do.
Ida Saint-Charles,	do.
Ernestine Lebeau,	do.
Emma Labelle,	fr. et ang.
Winifred McGrail,	ang.
Parmélia Racette,	fr.
et d'une manière satisfaisante	ang.
Marie-Elodie Viger,	fr.

## ÉCOLE MODÈLE.

Note : *D'une manière satisfaisante.*

Mlles Marie-Azilda Boisjoly,	fr.
Marie-Philomène Pilon,	do.
Alice Chrétien,	do.
Eugénie Bonhomme,	do.
Delphine Mallette,	do.
Marie-Louise Bergeron,	do.
Marie-Sophr. Vaillancourt,	do.
Arthémise Aubin,	do.

## ÉCOLE ÉLÉMENTAIRE.

Note : *Avec distinction.*

M. Lambert Morrin,	ang.
Mlles Antoinette Codebecq,	fr.
Odila Vannier,	do.
Jeanne Marchand,	do.
Marie-Amanda Comtois,	do.
Joséphine Grondin,	do.
Marie-Hortense Deschamps,	do.
Adeline Robert,	do.

Mlles Blanche Delorme, do.  
 Eva Gauthier, do.  
 Blandine Legrand, do.  
 Marie-Louise-Albina Joly, do.  
 Marie-Reine Poirier, do.  
 Amanda Rondeau, do.

ÉCOLE ÉLÉMENTAIRE.

Note : *D'une manière satisfaisante.*

M. Frank-M. Jacobs, ang.  
 Mlles Marie-Exilda Poupert, fr.  
 Mary-Catharine O'Reilly, do.  
 Florida Sylvestre, do.  
 Marie Plante, do.  
 Alma Gariépy, do.  
 Alma Petit, do.  
 Marie-Arméline Bouchard, do.  
 Marie-Georgiana Leduc, do.  
 Rose-Alma Touchette, do.  
 Léonise Brasseur, do.  
 Catharine Gorman, ang.  
 Marie-Cédia Hébert, fr.  
 Marie-Céline Poirier, do.  
 Paméla Bastien, do.  
 Hermine Asselin, do.  
 Albina Perrault, do.  
 Laura Paré, do.  
 Marie-Anne-Léonide Joly, do.

2° Comment connaît-on qu'un verbe est neutre ?  
 3° Quels sont les temps formés par le participe présent ?  
 4° Comment s'accorde le participe passé des verbes réfléchis ou pronominaux ?  
 5° Conjuguez au présent de l'indicatif et au présent du subjonctif les verbes : *envoyer, cueillir, pouvoir, mouvoir, absoudre.*

GRAMMAIRE ANGLAISE.

*½ heure.*

1° Write the masculines of: lady, niece, daughter, maid, goose, madam, sister, countess.  
 2° Give the feminines of:—fox, duke, heir, master, viscount.  
 3° Compare the following adjectives:—welcome, green, white, earnest, lovely, magnificent.  
 4° Give the past, present and future of the following: awake, beat, come, cut, hunt, meddle, drink.  
 5° Turn the active verbs in the following sentences into the passive voice: The boy caught the ball. We saw the enemy. The lightning struck the tower. Many battles were won by Wellington.—

DICTÉE FRANÇAISE.

*1 heure.*

LE PRÊTRE.

C'est moi qui t'attendais près de ton berceau et qui vais maintenant te conduire à la tombe. Qu'as-tu fait depuis le jour où nous nous sommes rencontrés pour la première fois ? Tu as failli malgré l'appui que je t'apportais. Comment as-tu tenu les serments que tu m'avais faits ? Tu as donné l'exemple du mal en échange des faveurs dont Dieu t'avait comblé ; mais, chaque fois que tu m'es revenu, tu m'as trouvé la bouche pleine de reproches, les mains pleines d'indul-

	Candidats qui ont réussi.	Candidats qui ont failli.	Total.
Ecole modèle.....	25	1	26
Ecole élémentaire.....	33	10	43
Totaux.....	58	11	69

ÉPREUVES ÉCRITES.

ÉCOLE ÉLÉMENTAIRE.

GRAMMAIRE FRANÇAISE.

*½ heure.*

1° Qu'est-ce que les pronoms indéfinis et quels sont-ils ?

gences, le cœur plein de miséricorde. Quand tu m'oubliais, quand tu me trahissais, je priais pour toi ! Tu as souffert, tu vas mourir, tu pleures, tu regrettes, tu redoutes, tu te repens, je te pardonne. Va rejoindre dans l'éternité ceux que tu as aimés, qu'ils aillent te rejoindre dans le sein de Dieu. Oublie tout ce qui fut sur la terre : tu en retrouveras après la mort, ce qui mérite de lui survivre. Que ton âme fasse un grand effort, qu'elle prenne un grand élan dans la mort pour s'élaner jusqu'à ces hauteurs où Dieu daignera descendre pour t'aider à monter jusqu'à lui.

—  
DICTÉE ANGLAISE.

1 heure.

*The Everlasting Church.*

There is not, and there never was, on the earth, an institution so well deserving of examination as the Roman Catholic Church. The history of that Church joins together the two great ages of civilisation. No other institution is left standing which carries the mind back to the time when the smoke of sacrifice rose from the Pantheon, and when camelopards and tigers bounded in the Flavian amphitheatre. The proudest royal houses are but of yesterday, when compared with the line of the Supreme Pontiffs. That line we trace back, in an unbroken series, from the pope who crowned Napoleon in the nineteenth century, to the pope who crowned Pepin in the eighth ; and far beyond the time of Pepin does this august dynasty extend. The republic of Venice came next in antiquity. But the republic of Venice was modern when compared with the papacy ; and the republic of Venice is gone, and the papacy remains, not in decay, not a mere antique, but full of life and youthful vigor. The Catholic Church is still sending to the farthest ends of the world missionaries

as zealous as those who landed in Kent with Saint Augustin, and still confronting hostile kings with the same spirit with which she confronted Attila.

—  
ART ÉPISTOLAIRE.

1° N'y a-t-il pas certaines règles à observer sur la manière d'écrire une lettre ?

2° Est-il nécessaire de répondre à une lettre ?

3° Y a-t-il une différence entre la simplicité et la familiarité ?

4° Que doit-on observer en ce qui concerne le papier ?

5° Pourquoi devons-nous laisser une marge dans une lettre ?

—  
COMPOSITION FRANÇAISE.

1 heure.

Ecrire une lettre d'invitation pour une fête.

—  
HISTOIRE SAINTE.

$\frac{1}{2}$  heure.

1° A quelle occasion eut lieu la séparation d'Abraham et de Loth ?

2° Relatez le miracle du buisson ardent.

3° Pourquoi Dieu frappa-t-il Oza de mort instantanée ?

4° Racontez brièvement l'histoire du saint homme Job.

5° Dans quelles circonstances s'accomplit la conversion de saint Paul ?

—  
HISTOIRE DU CANADA.

$\frac{1}{2}$  heure.

1° En quelle année le Canada fut-il conquis pour la première fois par l'Angleterre, et quel général commandait les forces anglaises ?

2° En quelle année et par quel traité le Canada fut-il rendu à la France ?

3° En quelle année eut lieu l'union des deux Canadas ?

4° Qui fut d'Iberville ?

5° En quelle année eut lieu la Confédération canadienne et quelles ont été les principales causes qui l'ont amenée ?

ARITHMÉTIQUE.

1 heure.

I. Une personne a acheté  $\frac{4}{6}$  de verge de drap chez un marchand ; chez un autre  $\frac{1}{6}$  ; et enfin chez un troisième  $\frac{3}{6}$  ; dites combien elle a acheté de verges de drap et combien elle déboursa en payant le drap au prix de 75c. le  $\frac{1}{6}$  de verge.

Réponse : 15 verg. et \$67.50

Solution.

$$\frac{4}{6} + \frac{1}{6} + \frac{3}{6} = \frac{8}{6} = 1\frac{2}{3} = 1\frac{4}{6} = 1\frac{2}{3}$$

$$\frac{8}{6} \text{ à } 75c. \text{ le } \frac{1}{6} = \$67.50 : \text{ Réponse.}$$

II. Quatre pauvres se partagent une certaine somme. Le 1er a  $\frac{1}{3}$  de cette somme, le 2e  $\frac{1}{4}$ , le 3e  $\frac{1}{6}$  ; et le 4e a \$6 qui restent. Quelle est cette somme ?

Réponse : \$24.

Solution.

$$\frac{1}{3} + \frac{1}{4} + \frac{1}{6} = \frac{4+3+2}{12} = \frac{9}{12} = \frac{3}{4}$$

$$\frac{3}{4} = \frac{9}{12} = \frac{3}{4} = \$6, \text{ et } \frac{1}{4} = \$2$$

$$1^{\text{er}} = \frac{4}{4} = \$ 8$$

$$2^{\text{e}} = \frac{3}{4} = \$ 6$$

$$3^{\text{e}} = \frac{2}{4} = \$ 4$$

$$4^{\text{e}} = \frac{3}{4} = \$ 6$$

\$ 24 : Réponse.

COMPTABILITÉ.

$\frac{1}{2}$  heure.

Montréal, 14 nov. 1863.

M. JOS. PAQUET

a acheté de J.-B. MARTINEAU.

3	ver.	de drap.	@ \$4.40	13	20
3 $\frac{1}{2}$	"	velours.	@ 3.40	11	90
6	"	dentelles.	@ .12 $\frac{1}{2}$		75
10 $\frac{1}{2}$	"	ruban.	@ .65	6	82 $\frac{1}{2}$
15 $\frac{1}{2}$	"	moussel.	@ .18	2	83 $\frac{1}{2}$
				\$35	51

PÉDAGOGIE.

$\frac{1}{2}$  heure.

1° En quoi consiste la discipline dans une école ?

2° Quelles doivent être les relations de l'instituteur avec les autorités civiles ou religieuses ?

3° Comment doit s'enseigner l'écriture ?

4° Quel est l'usage du boulier-compteur ?

5° Comment doit-on enseigner la géographie aux commençants ?

AGRICULTURE.

$\frac{1}{2}$  heure.

1° Que faut-il connaître pour être bon agriculteur ?

2° Quelle est en agriculture l'utilité du plâtre ?

3° Est-il nécessaire de cultiver les herbes et pourquoi ?

4° Comment faut-il cultiver les légumes ?

5° Quelle différence y a-t-il entre les engrais minéraux et les engrais organiques ?

LOIS SCOLAIRES.

$\frac{1}{2}$  heure.

1° Comment se font les engagements des instituteurs ?

2° Pour quelles causes l'engagement d'un instituteur peut-il être résilié.

3° Comment sont nommés les commissaires ou syndics, lorsqu'il n'y a pas eu d'élection dans le temps prescrit ?

4° Lorsqu'il y a plusieurs maîtres dans la même école, quelle est la responsabilité de chacun ?

5° Comment est composé le Conseil de l'Instruction publique ?

HYGIÈNE.

$\frac{1}{2}$  heure.

1° Que doit-on penser des courants d'air ?

2° Précautions à prendre en temps d'épidémie.

- 3° Précautions à prendre quand on soigne une personne dont la maladie est contagieuse.
- 4° Que doit-on faire quand quelqu'un tombe en syncope ?
- 5° La gourmandise est-elle nuisible à la santé et pourquoi ?

## BIENSÉANCES.

*½ heure.*

- 1° Nommez les principales visites de bien séance.
- 2° Quels jours et quelles heures faut-il choisir pour ces sortes de visites ?
- 3° Quelles sont les obligations d'un maître de maison à table ?
- 4° Quelles sont les règles générales du placement des convives ?
- 5° Qu'y a-t-il à observer par rapport à sa serviette ?

## DESSIN.

*½ heure.*

- 1° Dessinez un livre ouvert
- 2° " une fenêtre
- 3° " un gazelier avec becs allumés.

## ÉCOLE MODÈLE.

## GRAMMAIRE FRANÇAISE.

*½ heure.*

- 1° Comment s'écrivent au pluriel les noms composés formés de deux noms unis par une préposition ?
- 2° Quelle est l'orthographe du mot *mille* ?
- 3° *Tout* adverbe est-il toujours invariable ?
- 4° Comment s'accorde le verbe qui a pour sujet un collectif ?
- 5° Comment s'accorde le participe passé suivi d'un infinitif ? Exemple.

## GRAMMAIRE ANGLAISE.

*½ heure.*

- 1° Write sentences in which the word *next* is an adjective, adverb or a preposition.
- 2° When is *round* used as a noun, as a verb ; as an adjective or as an adverb ?
- 3° Make verbs from the following nouns : blood, breath, drove, gold, brood, food, loan.
- 4° Place suitable prepositions after the following words : martyr, profit, taste, warn, involved, expert, dissent, overwhelm.
- 5° Of how many parts does Syntax consist ? What are they ? What is Concord, Government ?

## DICTÉE FRANÇAISE.

*1 heure.*

## LE DERNIER JOUR.

Tu as bien joué, et, quelles que soient les délices de tes jeux, tu es tout fatigué. Qu'as-tu fait pendant la journée qui s'est écoulée ? Chaque créature s'est efforcée d'accomplir sa destinée. Les oiseaux, dont les gazouillements nous ont charmés, se taisent. Les abeilles que nous avons vues voltiger de fleurs en fleurs, se sont retirées dans leurs ruches. Le soleil glisse en se perdant au sommet des clochers et des arbres. Les colombes se sont réfugiées sous leur ombrage. Leur épaisse feuillée cache les nids que mille oiseaux y ont construits. Voici le crépuscule. Enfant qu'as-tu fait de la journée que Dieu t'a donnée ? Que vas-tu dire à ta mère quand tu reviendras auprès d'elle ? As-tu pensé aux promesses que tu lui as faites avant de partir ? Ce que ta petite voix lui avait promis ce matin, l'as-tu fait ? As-tu adressé les prières qu'elle t'avait recommandées ? As-tu oublié les offenses que l'on t'a faites ? Quels conseils as-tu donnés à tes camarades ? Quels services leur as-tu rendus ?

Va ; une soirée arrivera, la soirée du grand jour. Tu seras las encore ; mais non pas d'avoir trop joué ; Dieu veuille qu'alors ton front soit pur comme maintenant, pur de toute faute.

DICTÉE ANGLAISE.

1 heure.

THE CHARMED SERPENT.

One day, while we were encamped in a spacious plain on the bank of the Genesee River, we saw a rattlesnake. There was a Canadian in our party who could play on the flute, and to divert us he advanced toward the serpent with his new species of weapon. On the approach of his enemy, the haughty reptile curls himself into a spiral line, flattens his head, inflates his cheeks, contracts his lips, displays his envenomed fangs and his bloody throat. His double tongue glows like two flames of fire ; his eyes are burning coals ; his body, swollen with rage, rises and falls like the bellows of a forge ; his dilated skin assumes a dull and scaly appearance ; and his tail, which sends forth an ominous sound, vibrates with such rapidity as to resemble a light vapor. The Canadian now begins to play on his flute. The serpent starts with surprise and draws back his head. In proportion as he is struck with the magic sound, his eyes lose their fierceness, the oscillations of his tail diminish, and the noise which it emits grows weaker, and gradually dies away. The spiral folds of the charmed serpent, diverging from the perpendicular, expand, and one after the other sink to the ground in concentric circles.

LITTÉRATURE.

½ heure.

- 1° En quoi consiste la clarté du style ?
- 2° Donnez un exemple de métaphore.
- 3° En quoi consiste la gradation ?
- 4° Qu'est-ce que la narration historique ?

5° Combien de parties renferme la narration ?

COMPOSITION FRANÇAISE.

1 heure.

Description d'une collision entre deux trains de chemin de fer.

HISTOIRE DE FRANCE.

½ heure.

- 1° Quelle était la religion des Gaulois ?
- 2° Aperçu de l'histoire de Jeanne d'Arc.
- 3° Que fut la guerre de la succession d'Espagne ?
- 4° Principales batailles livrées par Napoléon I<sup>er</sup>
- 5° En quoi consista la révolution de 1848 en France ?

HISTOIRE D'ANGLETERRE.

½ heure.

- 1° Quels peuples habitèrent primitivement les Iles Britanniques ?
- 2° Comment mourut Guillaume le Roux ?
- 3° Par qui et sous quel règne le protestantisme fut-il établi en Ecosse ?
- 4° Comment mourut Charles I<sup>er</sup> ?
- 5° Aperçu du règne de Georges III.

ARITHMÉTIQUE.

1 heure.

I. On a acheté 840 lbs de liège râpé. Combien devra-t-on déboursier si le prix de la livre est égal aux  $\frac{2}{3}$  des  $\frac{3}{4}$  de \$1.20 ?  
Réponse : \$259.20.

Solution.

$$\frac{2}{3} \text{ de } \frac{3}{4} \text{ de } \$1.20 = \frac{216}{1000} = 30\frac{6}{100} \text{ c.}$$

$$840 \text{ lbs} \times 30\frac{6}{100} = \$259.20 : \text{ Rép.}$$

II. Un marchand vend du drap à \$5. la verge qui lui a coûté \$3.75. Quel est son profit pour cent ?

$$\text{Réponse : } 33\frac{1}{3}\%$$

Solution.

$$\$5 - \$3.75 = \$1.25, \text{ profit.}$$

$$\$1.25 \times 100 \div \$3.75 = 33\frac{1}{3} : \text{ Rép.}$$

COMPTABILITÉ.				Journal.			
1 heure.							
Day-Book.							
Lyons, Nov. 1st, 1850.				Lyons, Nov. 1st, 1850.			
Sold Isaac H. Jamieson on Acct. Mdse, per S. B. page 1			500 00	√ Isaac H. Jamieson	Dr.	500 00	500 00
Bot. of J. Hamilton Mdse per I. B. page 1 \$800				√ To Mdse.			
Gave in payment my Note at 4 months for Cash for the Balance	500 00	300 00	800 00	√ Mdse.	Dr.	800 00	500 00
				√ To Bills Payable.			300 00
				√ " Cash.			

LEDGER.

DR.		ISAAC H. JAMIESON.		CR.	
1850		\$	c		
Nov. 1	To Mdse.	1	500 00		

DR.		MERCHANDISE.		CR.		
1850		\$	c	1850	\$	
Nov. 1	To Sundries.	1	800 00	Nov. 1	By Isaac H. Jamieson.	1
						500 00

DR.		BILLS PAYABLE.		CR.		
				1850	\$	
				Nov. 1	By Mdse.	1
						500 00

DR.		CASH.		CR.		
				1850	\$	
				Nov. 1	By Mdse.	1
						300 00

ALGÈBRE.

1 heure.

I. Il y a deux nombres dont la somme est de 49. Si l'on soustrait  $\frac{1}{7}$  du plus petit de  $\frac{1}{5}$  du plus grand, le reste sera égal à 5. Quels sont ces deux nombres ?

Réponse : 35 et 14.

Solution.

$x =$  plus petit

$49 - x =$  plus grand

$$\frac{49 - x}{5} - \frac{x}{7} = 5$$

$$343 - 7x - 5x = 175$$

$$-7x - 5x = 175 - 343$$

$$-12x = -168$$

$$x = 14$$

$$49 - x = 35 \quad \text{Réponse.}$$

II. Une personne, après avoir dépensé  $\frac{1}{5}$  de son revenu, plus \$10, possédait encore  $\frac{1}{2}$  de son revenu, plus \$35. Quel était le montant de son revenu ?

Réponse : \$150.

Solution.

$x =$  Revenu

$$x - \left(\frac{x}{5} + 10\right) = \frac{x}{2} + 35$$

$$x - \frac{x}{5} - 10 = \frac{x}{2} + 35$$

$$10x - 2x - 100 = 5x + 350$$

$$10x - 2x - 5x = 350 + 100$$

$$3x = 450$$

$$x = \$150 : \text{Réponse.}$$

MESURAGE.

1 heure.

I. Quelle est la surface d'un triangle dont les trois côtés sont de 15, 15 et 20 pieds ?

Réponse : 111. 803.

Solution.

$$\begin{array}{r} 20 \\ 15 \\ \hline 15 \\ 2 \sqrt{50} \\ \hline 25 \\ \hline 1 \\ 1 \\ \hline 21 \\ 1 \cdot \\ \hline 221 \\ 1 \\ \hline 2228 \\ 8 \\ \hline 223603 \end{array} \quad \begin{array}{r} 25 \\ 20 \\ \hline 25 \\ 15 \\ \hline 25 \\ 15 \\ \hline 1.25.00 \\ 1 \\ \hline 25 \\ 21 \\ \hline 400 \\ 221 \\ \hline 17900 \\ 17824 \\ \hline 760000 \\ 670809 \\ \hline 89191 \end{array} = 12500 \quad / 111.803$$

II. Quelle est la surface d'un cercle dont la circonférence est de 56 pieds ?

Réponse : 249.58288 pieds.

$$56^2 = 3136.$$

$$3136 \times 07958 = 249.56288 : \text{Rép.}$$

PÉDAGOGIE.

$\frac{1}{2}$  heure.

1° A quel usage est destiné le tableau noir ?

2° Quelle doit être la dimension d'une classe ?

3° Quels objets constituent le mobilier scolaire de chaque classe ?

4° Quels doivent être les rapports de l'instituteur avec les parents des élèves ?

5° Combien faut-il d'élèves dans un arrondissement pour que l'école soit divisée en deux classes, ou trois classes ?

AGRICULTURE.

1° Utilité de l'agriculture au point de vue du commerce.

2° En quoi la condition de l'agriculteur est-elle de beaucoup préférable à celle de l'homme de profession ?

3° Quels sont les progrès principaux

de l'agriculture en notre pays depuis quelques années ?

4° Qu'appelle-t-on écoles d'agriculture et quelles sont les principales écoles que possède la province de Québec ?

5° Comment fabrique-t-on le fromage ?

---

LOIS SCOLAIRES.

$\frac{1}{2}$  heure.

1° Comment est divisée la province de Québec pour les fins scolaires ?

2° Quelle qualification faut-il posséder pour être président des commissaires ?

3° Comment une minorité protestante, ou catholique peut-elle se séparer d'une municipalité scolaire ?

4° Que comprend le fonds des écoles dans chaque municipalité ?

5° Qui peut-être nommé évaluateur pour les fins scolaires ?

---

HYGIÈNE.

$\frac{1}{2}$  heure.

1° Qu'entend-on par hygiène domestique ?

2° L'hygiène est-elle une science à la portée de tout le monde et pourquoi ?

3° Avons-nous des traités élémentaires d'hygiène composés au Canada et quels sont-ils ?

4° Tristes résultats produits par l'ignorance ou la négligence des règles d'hygiène.

5° Règles d'hygiène à suivre dans les écoles.

---

BIENSÉANCES.

$\frac{1}{2}$  heure.

1° Comment doit-on annoncer un décès ?

2° Comment répond-on à l'annonce d'un décès ?

3° Y-a-t-il des règles à suivre pour

accepter ou pour refuser ce qui est offert à table ?

4° Qu'y-a-t-il à éviter lorsqu'on se sert soi-même ?

5° A quels intervalles se font les visites de bienséance ? Combien de temps doivent-elles durer ?

---

DESSIN.

$\frac{1}{2}$  heure.

1° Dessinez une armoire.

2° " un bureau

3° " un pupitre.

---

TRADUCTION.

$\frac{1}{2}$  heure.

L'ÉLÈVE QUE J'AIME.

J'aime un élève pieux, toujours occupé, attentif, appliqué. Un tel élève trouve que les heures s'écoulent trop rapidement, car le temps bien employé paraît court. L'étude l'amuse, la lecture le délasse, le travail est un plaisir pour lui, et les exercices de piété ne le fatiguent jamais. Il trouve tout facile, et il réussit dans les choses les plus compliquées. J'aime un élève qui n'attache pas au succès plus d'importance qu'il ne faut, et qui ne recherche les premières places que par des moyens justes et honnêtes. J'aime un élève qui ne cherche pas à thésauriser, c'est-à-dire à amasser, coûte que coûte, quelques gros sous, dans le seul but, parfois, de satisfaire plus aisément sa gourmandise.

Ecole Montcalm }  
ou  
370, Saint-André. }

A.-D. LACROIX,  
Secrétaire.

---

## PEDAGOGIE ET ENSEIGNEMENT.

### L'enseignement de l'arithmétique à l'école primaire.

Le but de l'enseignement de l'arithmétique à l'école primaire est de développer les facultés intellectuelles, notamment le jugement, la raison, et de rendre l'enfant apte à résoudre une foule de questions qu'il peut rencontrer dans la vie usuelle.

Cet enseignement comporte deux parties bien distinctes : la théorie, à laquelle nous rattachons la pratique du calcul mental et du calcul écrit, et les applications usuelles ou résolutions de problèmes.

Nous admettons l'étude de la pure théorie arithmétique, mais à très faible dose ; nous n'en voulons que la quantité nécessaire pour que l'élève comprenne, raisonne tous ses procédés de calcul, pour qu'il se rende exactement compte de la nature, du but et du mécanisme de toutes les opérations sur les nombres. Le grand écueil à éviter ici, c'est le verbalisme ; c'est la prétention ou la manie de faire formuler en un langage dogmatique, rigoureusement et savamment châtié, des définitions, des principes, des procédés, des règles, des démonstrations, des propriétés. Quel gaspillage de temps de faire définir le nombre, alors que depuis longtemps l'enfant en a une idée suffisante ; de faire dire comment on écrit, comment on lit un nombre entier, une fraction décimale, une fraction ordinaire ; de faire réciter des règles d'addition, de soustraction, de multiplication, de division des nombres entiers !

Si l'enfant sait me dire, en un langage qui lui est propre, ce que chaque chiffre d'un nombre exprime ; s'il sait décomposer un nombre en autant de parties

qu'il faut de chiffres significatifs pour l'écrire ; si, par exemple, il reconnaît que dans le nombre 6405, les chiffres 6, 4 et 5 expriment respectivement 6 mille, 4 centaines et 5 unités simples, je dis qu'il en sait assez en numération.

Si dans l'addition  $687 + 485 + 543 = 1715$ , l'élève sait que le total a été formé en réunissant d'abord toutes les unités simples, puis toutes les dizaines, puis toutes les centaines contenues dans chacun des trois postes, qu'en d'autres termes 1715 renferme toutes les parties de 687, de 485 et de 543, cela suffit : pas besoin de perdre du temps à lui faire réciter la règle d'addition des nombres entiers ; cette récitation peut exercer sa mémoire, mais nullement son intelligence et elle n'a d'ailleurs aucune utilité pratique. Et cela est tellement vrai qu'on n'apprend la théorie de la numération et des quatre opérations fondamentales sur les nombres entiers qu'alors que les enfants n'en ont absolument pas besoin, qu'ils savent parfaitement représenter et combiner les nombres. Voyez-vous le malheureux bambin obligé d'apprendre par cœur la règle de division des nombres entiers !

Et à quoi bon un tas de principes comme les suivants : Une différence augmente ou diminue quand le plus grand de ses termes augmente ou diminue (chose que chacun sait d'instinct) ; on soustrait un nombre hors d'un autre en retranchant toutes les parties du plus petit hors des parties correspondantes du plus grand ; pour multiplier une somme composée de plusieurs parties par un nombre, on multiplie chaque partie de la somme par le nombre et on réunit les produits obtenus ?

Enseignez tout cela pratiquement comme ceci : Multipliez 648 par 5. L'élève exécute l'opération et trouve 3240. Vous le questionnez : Avez-vous pris 5 fois 648 d'un seul coup ? Qu'avez-vous fait d'abord ?—J'ai pris 5 fois 8

unités simples.—Et puis?—J'ai pris 5 fois 4 dizaines.—Et ensuite?—5 fois 6 centaines.—Que renferme donc le produit total 3240?—Il renferme 5 fois 8 unités simples, 5 fois 4 dizaines et 5 fois 6 centaines.—C'est-à-dire qu'il renferme 5 fois chacune des trois parties, 600, 40 et 8, du nombre 648, il contient donc 5 fois celui-ci.

Quant aux caractères de divisibilité, à la décomposition en facteurs premiers, à la recherche du p. g. c. d. et du m. m., on peut enseigner les caractères et les règles, parce que là la formule aide la mémoire; mais on remplace les démonstrations par de simples constatations d'exactitude.

Pour ce qui est des douze propriétés des fractions ordinaires, on fera retenir les six dernières qui, toutes, servent de bases à des opérations importantes, mais on se bornera à enseigner pratiquement les six premières de la façon suivante : Qu'arrive-t-il si j'augmente de 2 le numérateur de la fraction  $\frac{1}{2}$ ? Pourquoi la fraction a-t-elle augmenté de valeur? Et si j'avais augmenté de 2 le dénominateur seulement? Et si j'augmentais de 2 les deux termes à la fois? Quand l'élève a vu, constaté et compris le changement intervenu, cela suffit; il est inutile de mouler sa réponse dans un langage scientifique. Pas de règles pour transformer un nombre entier en fractionnaire, un nombre fractionnaire en fraction.

En résumé, raisonnez tout, faites comprendre tout, pour autant que ce soit à la portée des enfants, mais laissez de côté les vaines théories, les définitions, principes et règles inutiles; pas de langage dogmatique; quant aux choses dont l'énonciation ou l'exposé en termes corrects est trop difficile, contentez-vous de vous convaincre par d'adroites questions qu'intérieurement l'enfant s'en rend parfaitement compte.

Abordons maintenant le côté utilitaire

de l'enseignement de l'arithmétique, la résolution des problèmes. Ici encore la routine a implanté ses abus. Si la solution des questions de calcul est nécessaire à l'exercice du raisonnement, est-ce une raison pour proposer des problèmes fantaisistes, de nature à développer l'intelligence, nous l'admettons, mais qui ne sont d'aucune utilité pratique parce que jamais ils ne se rencontrent dans la vie réelle? Tels sont, entre autres, les problèmes sur les courriers, les questions d'alliage, la plupart des questions de mélange, de partages inégaux et non proportionnels, de société, d'escompte. Tous les manuels fourmillent de ces questions bizarres, imaginées souvent pour dérouter et torturer l'esprit, tandis qu'on peut tout aussi bien cultiver les facultés à l'aide de questions relatives aux professions manuelles : menuiserie, maçonnerie, taille de pierres, pavage, peinture, agriculture, terrassement, commerce, etc. Quelle abondante moisson d'exercices instructifs, éducatifs même à propos de l'intérêt, des placements à la caisse d'épargne et à la caisse de retraite, des fonds publics, des emprunts de ville et de sociétés, des assurances, de l'escompte en dehors, des entreprises, des prix de revient, des moyennes, etc. En un mot, on ne devrait jamais sortir de la réalité, à moins qu'exceptionnellement, là où on peut le faire, c'est-à-dire dans les écoles parfaitement organisées et ayant un personnel suffisant.

En ce qui concerne le calcul mental, n'enseignez également que les cas qui se présentent dans la vie usuelle : procédés de multiplication par 5, 15, 9, 19; 50, 10, 100, 1000; 0, 75, 0, 25 et par un nombre quelconque de deux chiffres. Mais à quoi bon savoir dire que 36 fois  $33\frac{1}{2}$  égalent 12 fois 100; qui de nous s'est trouvé dans le cas de devoir diviser une fraction par une fraction ou de résoudre une longue suite d'opérations comme celles-ci :  $\frac{1}{3}$  de 19 fois 4, 8 moins 11, 5;

3 de 48 fois 56 moins 49 ? C'est de la fantaisie pure.

De ce qui précède, on aurait tort de conclure que nous n'avons que du dédain pour les mathématiques savantes et notamment pour la théorie arithmétique. Nul plus que nous n'admire la beauté de cette science et les bons effets de son étude sur la raison humaine ; mais nous n'en parlons pas ici à un point de vue absolu, nous examinons le meilleur parti que l'école primaire puisse tirer de l'enseignement du calcul en tenant compte de ces faits, que la plupart des élèves ne recevront pas d'autre enseignement dans la suite, que les programmes sont vastes et que la vie scolaire est courte. C'est pourquoi nous disons : Armez d'abord l'enfant pour l'existence pratique, munissez-le de connaissances utiles, qui lui serviront chaque jour dès sa sortie de l'école ; et si, après cela, vous avez du temps de reste, faites quelques excursions dans le champ de l'abstraction et de la spéculation, consolidez les résultats obtenus par le ciment de la théorie.

Comme conclusion aux considérations rapides que nous venons d'émettre, nous formulons ci-après le programme de l'arithmétique tel qu'il devrait être, selon nous, à l'école primaire :

*Programme d'arithmétique.*

a) Connaissance pratique et raisonnée de la numération et des quatre opérations fondamentales sur les nombres entiers, les nombres décimaux et les fractions ordinaires (Calcul mental et calcul écrit).

b) Connaissance pratique des caractères de divisibilité par 2, 3, 4, 5, 9, 10, 100, 1000, 25, 50 ; de la décomposition en facteurs premiers, de la recherche du plus grand commun diviseur et du moindre multiple.

c) Procédés de calcul mental rapides et utiles.

d) *Problèmes d'intérêt.*—Recherche de l'intérêt, du capital, du taux et du temps,

trois de ces quantités étant connues (on négligera les questions compliquées, les problèmes de fantaisie qui ne se présentent pas dans la vie ordinaire).

Problèmes simples et faciles sur les fonds d'Etat, de provinces, de villes, de sociétés ; sur les placements à la caisse d'épargne ; sur les assurances. Intérêt sous forme de loyer, de bénéfice dans le commerce, l'industrie et l'agriculture ; gain et perte évalués en pour cent.

Calcul de l'escompte en dehors.

e) *Moyennes et mélanges.*—Questions très simples pouvant se présenter dans la vie réelle.

f) *Partages proportionnels.*—Partages en raison directe de quantités données (problèmes dits de société).

N. B. Les élèves devront raisonner la marche qu'ils ont suivie dans la résolution des problèmes.

*Poids et mesures.*

a) Connaissance intuitive des mesures de longueur, de surface, de volume, de poids, de capacité, de valeur (monnaies). Leur représentation en chiffres.

b) Relation entre les mesures de volume, de capacité et de poids. Poids spécifique.

c) Applications : problèmes de la vie usuelle empruntés à diverses professions : terrassements, maçonnerie, menuiserie, peinture, agriculture, pavage, commerce de bois, de chaux, de pierres de construction, etc., etc.

C.-J. SCHÉPERS.

**L'enseignement grammatical théorique à l'école primaire.**

Nous signalerons d'abord quelques faits qui prouvent que la connaissance de la grammaire ne suffit pas pour parler et écrire correctement ; nous montrerons ensuite : 1° qu'au point de vue de la culture de l'esprit, l'enseignement gramma-

tical théorique donné à l'école primaire peut être avantageusement réduit à un petit nombre de définitions et de règles d'accord ; 2° qu'il peut en être de même au point de vue de la *correction du langage*.

I. " La grammaire est, dit-on, l'art de parler et d'écrire correctement." Or : on constate souvent que les jeunes gens, même ayant fait ce qu'on appelle *des études*, sont embarrassés quand ils débent dans une administration, et qu'on leur demande de faire un rapport sur des choses connues et relatives à leur service.

On entend dire à chaque instant : voilà six ans que mon fils va à l'école et il ne sait pas encore écrire une lettre.

N'a-t-on pas relevé ce fait assurément étrange qu'à la question : *Désignez quelques livres que vous avez lus*, posée à des miliciens, trente-trois ont signalé la *grammaire française*, et sur ces trente-trois amateurs de grammaire, il y en a douze seulement qui ont écrit correctement les deux mots *grammaire française* !

Et d'autre part pourtant, les enfants et les domestiques de bonnes maisons, même lorsqu'ils ne savent ni lire ni écrire, ont presque toujours un langage correct.

Nous écoutons avec un réel plaisir parler le Parisien, fût-il de la condition la plus humble, chiffonnier ou mendiant. Le gavroche même parle un langage correct, et il n'a jamais vu l'école.

Ces faits, souvent signalés et que tout le monde a pu constater, prouvent déjà qu'au point de vue éducatif, la connaissance de la grammaire n'est ni suffisante, ni d'une nécessité absolue.

II. Parmi les facultés que l'on doit particulièrement cultiver dans l'enseignement, sont le jugement, le raisonnement, l'entendement, l'imagination et la mémoire.

Nous devons apprendre à l'enfant à examiner, à trouver, à comparer, à distinguer, à juger, à conclure, pour découvrir, pour connaître la vérité, ensuite

nous devons lui donner les moyens de retenir, de conserver, de faire *siennes* les connaissances apprises.

L'étude de la langue a une grande influence sur le développement de l'intelligence : elle permet à l'homme d'acquérir des idées, de les fixer pour les retenir, pour comparer, pour juger, pour raisonner ; elle le met en relation avec ses semblables, soit par le langage parlé, soit par le langage écrit, pour contrôler, pour rectifier ses idées au moyen de celles des autres, pour en acquérir de nouvelles, en un mot, pour travailler à son perfectionnement.

*Mais quelle part revient-il à la grammaire dans cette culture de l'esprit ?*

*Quelle extension faut-il donner à l'enseignement de la grammaire, pour que cette culture ne soit pas entravée, pour qu'elle soit au contraire avantagée ?*

Attention.— Le désir de s'instruire, d'arriver à parler et à écrire correctement, celui de réussir dans les exercices spéciaux et dans les compositions, excitent l'attention de l'élève.

Si tout ce qui peut entraver l'effort intellectuel appelé *attention* doit être éloigné, ce qui le favorise au contraire s'impose, et nous estimons qu'un *enseignement théorique spécial* de la grammaire est, sous ce rapport favorable. Mais nous n'ignorons pas que la difficulté éprouvée par l'élève pour comprendre est cause d'inattention, d'ennui ; aussi notre enseignement doit-il être *élémentaire*.

La mobilité naturelle du caractère des enfants nous prescrit de ne pas exiger trop longtemps leur attention ; dès lors, il est nécessaire d'avoir égard à l'âge des élèves pour donner au cours et à la durée des leçons l'extension appropriée aux forces de l'élève.

L'intérêt que l'élève attache à la leçon contribue à le rendre attentif : il faut donc rendre l'enseignement attrayant. Les leçons auront ce caractère si l'enfant voit l'utilité et la nécessité de la chose

enseignée, si les règles de grammaire sont d'une application fréquente, si les termes dans lesquels elles sont formulées ne sont pas abstraits.

*Jugement, raisonnement, entendement.*—L'enseignement de la grammaire comprend le développement d'un grand nombre d'idées abstraites et de règles générales. L'instituteur fait déduire les généralités—définitions et règles—des cas particuliers; les règles sont déterminées par voie d'induction, c'est-à-dire, en concluant de l'examen préalable des exemples; toute règle enseignée est suivie de nombreuses applications, exercices d'application proprement dits, et exercices d'invention; dans la correction, toute application grammaticale est justifiée d'après la règle.

Pour exprimer un jugement, il faut posséder les idées exprimées par le sujet et l'attribut. La faculté de juger résulte du développement des idées et surtout des idées générales. Il importe donc de ne jamais laisser raisonner l'enfant de choses à propos desquelles il n'y a que des idées confuses. Si l'instituteur fait apprendre des définitions incomprises, des théories interminables, s'il fait rédiger de longues analyses logiques et grammaticales, son enseignement sera très peu fructueux et pourra même donner une mauvaise direction au développement de l'intelligence.

Enfin, un cours restreint préviendra contre l'abus du raisonnement, l'ergoterie.

*Imagination.*—L'enseignement de la grammaire doit, aussi bien que tout autre enseignement, contribuer à soumettre l'imagination au jugement, à la raison; les exercices d'invention en fournissent de nombreuses occasions.

*Mémoire.*—La grammaire confie à la mémoire des définitions et des règles que l'enfant doit appliquer et parfois même se rappeler dans la pratique du langage parlé et écrit.—Cette faculté profite de la force, de la vivacité et du développe-

ment des idées. Or, comme on ne retient bien que ce qu'on a bien compris, plus une théorie sera simplifiée, mieux on pourra la graver dans l'esprit par un grand nombre d'exercices d'application, des répétitions, des récapitulations, des tableaux synoptiques, des vues d'ensemble.

Les règles étant déduites des cas particuliers, il faut qu'elles soient formulées en termes clairs et précis pour pouvoir être apprises par cœur.

Les définitions qui ne sont pas indispensables pour l'intelligence des règles, et les règles qui ne trouvent pas une fréquente application doivent être écartées de l'enseignement de la grammaire. Pourquoi surcharger la mémoire des élèves d'une foule d'abstractions qui ne sont d'aucune utilité réelle?

Nous concluons qu'au point de vue de la culture de l'esprit, une théorie grammaticale trop étendue ou trop savante irait à l'encontre du but que l'on poursuit.

Du reste, la grammaire n'est pas la seule branche d'enseignement, et toutes les autres offrent un champ assez vaste pour qu'on doive limiter celle-là au strict nécessaire.

III. *Que faut-il pour apprendre à parler et à écrire correctement et pour quelle part la connaissance de la grammaire entre-t-elle dans la pratique du langage correct ?*

*Quel est le minimum de connaissances grammaticales nécessaires pour parler et écrire correctement ?*

Connaître la langue maternelle, c'est savoir la comprendre, la parler, la lire et l'écrire.

Donner à l'enfant des idées, lui apprendre à recevoir les idées des autres et à communiquer les siennes, voilà le but de l'enseignement de la langue.

La compréhension des mots qui composent la langue et le langage ou l'expression verbale, résulte de la liaison des deux éléments, *sons* et *signification*.

Passer des *sons* à la *signification*, c'est

*comprendre*, et passer de la *signification* aux *sons*, c'est *parler*. Ces deux opérations sont réciproques.

Pouvoir lire et écrire la langue résulte de la liaison des trois éléments : *formes*, *sons*, *signification*. *Lire*, c'est passer des formes aux sons et de ceux-ci à la signification : *écrire*, c'est passer de la signification aux sons et de ceux-ci aux formes. Ces deux actes, lire et écrire, sont donc aussi réciproques.

L'enseignement de la langue doit comprendre par conséquent : 1° des leçons de choses, qui donnent des idées et des mots ; 2° des leçons de lecture, qui apprennent à passer des formes aux sons et de ceux-ci à la signification ; 3° des leçons d'orthographe, qui enseignent à passer des sons aux formes ; 4° des leçons de grammaire, qui apprennent à exprimer les rapports entre les idées ; 5° des leçons de rédaction qui exercent à passer de la signification aux sons et aux formes d'une façon usuelle, exacte, claire et correcte.

On voit par cet exposé que la connaissance de la langue ne consiste pas uniquement dans la connaissance de la grammaire, et que celle-ci indique seulement : 1° les différentes manières d'écrire les mots pour exprimer les rapports qu'ils ont entre eux ; 2° la place que les mots occupent dans le discours pour exprimer la pensée avec exactitude et clarté.

Voyons maintenant le minimum de connaissances grammaticales, nécessaire pour arriver à ce résultat.

L'enseignement grammatical théorique doit nécessairement comprendre : 1° le développement d'un certain nombre d'idées abstraites ; définitions établissant la *nature* des mots ; 2° l'étude de la proposition et de la phrase, pour faire connaître la *fonction* des mots, et la place qu'ils occupent dans le discours ; 3° la connaissance des règles d'accord et de celles qui indiquent les changements orthographiques que les mots subissent par le fait de cet accord, selon leur nature

et leur fonction ; 4° quelques exceptions, remarques et particularités d'une application fréquente.

Si nous devons faire une grammaire à l'usage des écoles primaires et réduite au strict nécessaire, nous tiendrions compte de ces considérations et de celles qui suivent. Nous réduirions l'étude de la proposition à ses grandes lignes, aux distinctions fondamentales, sujet, verbe, attribut, compléments, construction de la proposition et de la phrase, figures de syntaxe.

Tout en abordant l'étude de la proposition le plus tôt possible, nous ferions parallèlement l'étude des règles d'accord parce que cette étude est la base de l'enseignement grammatical, et que la pierre d'achoppement dans l'application des règles, c'est la non-connaissance des fonctions et de la nature des mots, de la construction de la proposition et de la phrase. Pour pouvoir faire accorder le verbe, l'enfant doit savoir en trouver le sujet, exprimé ou sous-entendu, quel qu'il soit et quelque part qu'il soit.

Mais est-il bien nécessaire, pour employer les différentes sortes d'articles, de connaître la théorie abstraite qui leur est relative ? N'est-ce pas perdre un temps précieux que de vouloir faire aux enfants la différence qu'il y a entre : *détermine le nom et annonce que le nom est déterminé ?* entre : *complètement déterminé et incomplètement déterminé ?*

Nous ne nous attarderions pas au genre des mots *amour, délice, orgue, hymne, etc.*, pas plus qu'au pluriel des noms composés ; pour ceux-ci, une seule règle générale suffit : mais nous ferions de nombreuses applications expliquées.

A quoi bon enseigner tous les cas de l'emploi du subjonctif, puisque les règles qui les déterminent ne font que confirmer la règle générale ? Pourquoi ne pas se borner, dans l'accord du participe passé, aux règles relatives à l'emploi sans auxiliaire, avec les auxiliaires *être* et *avoir*,

et au participe passé des verbes unipersonnels? Toutes les règles particulières ne visent que des applications de la règle générale. Laissons aux lettrés le soin de rechercher s'il faut écrire: Les peines que son éducation m'a coûté, ou les peines que son éducation m'a coûtées.

La bonne lecture, le bon langage et l'enseignement occasionnel feront connaître la plupart des changements particuliers que subissent les verbes de la première conjugaison et même bien d'autres encore.

Que l'enfant sache reconnaître les mots invariables, qu'il en connaisse la nature et la fonction, cela suffit. Il saura bien dire, sans qu'on le lui apprenne dans une théorie spéciale, si un adjectif marque le lieu, le temps, la manière; si une préposition exprime un rapport de but, de moyen, etc.; et cette dernière notion est en français d'une utilité douteuse.

Pour nous résumer, nous dirons que l'enseignement grammatical théorique à l'école primaire doit faire connaître surtout les grandes règles, sans lesquelles on ne peut écrire correctement une phrase, et qui sont d'une application fréquente, mais qu'il doit laisser de côté les questions sans utilité pratique, et d'une application rare.

C.—*La Gymnastique scolaire.*

### Style et composition.

LETTRES DE REPROCHES.—*A un ami qui laisse à désirer sous le rapport de l'ordre.*

- Plan.*—1. Ce que j'ai constaté; preuves.  
2. Ce que je pense du désordre.  
3. En quoi consiste l'ordre; ses avantages.  
4. Espoir. [ge.

*Développement.*

Mon cher ami,

Depuis un certain temps déjà, je constate chez toi un grand défaut. Tu te

présentes en classe sans avoir les objets qui te sont nécessaires; tes livres et tes cahiers sont mal tenus; rarement tes devoirs sont complets; il t'arrive même de ne pas savoir ce que tu dois faire ou étudier; bref, mon ami, l'ordre manque complètement chez toi.

N'as-tu jamais réfléchi aux suites funestes qu'amène le désordre? Le désordre fait perdre le goût du travail; il attire la punition; presque toujours il est cause de la malpropreté, de la misère. "Celui qui ne contracte pas dès sa jeunesse la salutaire habitude de l'ordre, se prépare un avenir bien triste," ne cesse de nous dire l'instituteur, et nous devons le croire. L'ordre n'est pas une chose si difficile à acquérir: il suffit d'avoir une place pour chaque chose, et de mettre chaque chose à sa place. Efforce-toi, mon ami, de mettre ce principe en pratique: tes devoirs et tes leçons ne seront plus négligés, tu ne recevras plus de punition, tu auras l'estime de tes maîtres, tu seras toujours content.

J'espère que tu tiendras compte de mes avis.

Ton dévoué

X.

*Imitation.*—A un ami qui a la détestable habitude du mensonge.

II.—*A un ami qui a manqué de respect à un vieillard.*

- Plan.*—1. Action commise (circonstances).  
2. Appréciation.  
3. Raisons pour lesquelles l'action est [mauvaise].  
4. Espoir.

*Développement.*

Mon cher ami,

Ce matin, alors que nous retournions de l'école, un pauvre vieux traversait la place; son pas chancelant se heurtait aux inégalités du chemin: maintes fois le vieillard faillit tomber. J'étais réellement peiné de le voir. Je le fus bien plus encore lorsque je te vis rire du pau-

vre vieux. Est-ce donc là, mon ami, la conduite que doit tenir un enfant bien élevé? Ne trouves-tu pas que c'est mal de se moquer des malheureux? Tu sais comme moi que si les infirmités accablent le vieillard c'est que, pendant de longues années, il a durement travaillé pour élever sa famille. Et maintenant encore, il nous instruit de ses conseils. Ce n'est pas seulement le respect que nous devons à la vieillesse, c'est aussi la reconnaissance. Que lui as-tu témoigné, au contraire? De l'ingratitude. Sois donc désormais respectueux pour les cheveux blancs; songe que le vieillard est une chose sacrée.

Ton ami  
X.

*Imitation.*—A un ami qui a brutalisé un de ses plus jeunes condisciples.

#### LETTRES D'EXCUSES.

Sujet.—*Votre ami vous a invité à une fête; vous vous excusez de ne pouvoir répondre à son invitation, votre père étant malade.*

- Plan.*—1. Introduction. { invitation reçue ;  
  { plaisir éprouvé ; re-  
  [merciement.
2. Raison du refus. { père malade ;  
  { peine,—plaisir ;  
  { ce que l'on pense-  
  [serait si...
3. Finale. { mon absence ne sera pas un  
  { empêchement à...  
  { promesse d'une visite.

Cher ami,

Je viens de prendre connaissance de ton aimable invitation à la fête que tes parents donnent pour célébrer ton retour. Je suis bien sensible à cette preuve de ton amitié; j'en remercie de tout cœur.

Je ne pourrai cependant pas répondre à ta cordiale invitation: mon bon père est malade depuis quelques jours, et ma présence ici est nécessaire. Tu comprendras du reste que ma peine est trop grande pour prendre part à vos joies. Comment goûter le plaisir lorsque ma

mère et mes frères sont dans l'inquiétude? Que penseraient de moi tes parents, nos amis et toi-même, si dans une circonstance aussi triste, je recherchais les divertissements?

J'espère que mon absence ne sera pas pour toi une cause de contrariété; après être resté de longs mois loin de tes parents, tu dois te réjouir. J'irai te serrer la main aussitôt que mon père se trouvera mieux; le médecin nous donne confiance dans une guérison prochaine.

Ne manque pas de présenter mes respectueuses salutations à tes parents.

Ton ami.

*Imitation.*—Vous avez laissé punir un de vos condisciples pour une faute que vous avez commise; vous vous excusez auprès de votre instituteur.

(*La Gymnastique colaire.*)

#### EXERCICES DE MEMOIRE ET DE RECITATION.

##### I

##### UNE MÈRE A SON ENFANT.

Dans ton petit berceau, quand tu t'endors le soir  
Que je voudrais pouvoir t'admirer en silence,  
Doucement t'embrasser, puis, près de toi m'as-  
Et m'oublier ainsi, chère et douce espérance! [soir

Quand l'aurore a jeté ses premières lueurs  
Et que tes grands yeux noirs s'ouvrent à la  
Je voudrais te donner la plus belle des fleurs [lumière,  
Pour te faire sourire, et te voir la première.

Sur ton front rayonnant de candeur, chaque jour  
Je voudrais au réveil former une couronne  
De mes tendres baisers, mon beau petit amour,  
Car en pensant à toi tout mon être frissonne.

ANDRÉA MORY.

##### II

##### LE CHEVAL DE MOULIN.

(*Fable.*)

Qui veut changer d'état y gagne rarement.  
Cet adage est plein de sagesse.  
Puisque l'homme insensé l'oublie à tout moment,  
Il faut le répéter sans cesse.

Le cheval d'un meunier se plaignait de son sort,  
 Et certes il avait grand tort ;  
 Car où trouver meilleur maître ?  
 Chaque matin, Thomas lui donnait avec soin  
 Sa ration d'avoine, et de paille et de foin ;  
 Même alors dans un clos on l'avait mené paître.  
 Il était donc heureux autant qu'il pouvait l'être.  
 Mais qui n'a pas d'ambition ?  
 La vanité, mauvaise conseillère,  
 Dans son humble condition  
 Ne lui faisait voir que misère.  
 O honte ! disait-il ; moi, servir au moulin,  
 Avec la plus vile canaille !  
 Était-ce bien là mon destin ?  
 Pourquoi ne suis-je un cheval de bataille ?  
 On m'eût nommé César ; ici je suis Cadet,  
 Et fais l'office de baudet,  
 Que peut-il m'arriver de pis ? Rien... Tout coup  
 Délogeons.—Cadet, à ces mots, [vaillé  
 Franchit la barrière du clos, ;  
 Et le voilà parti sans tambour ni trompette.  
 Vive la liberté ! c'est le mot qu'il répète.  
 Il faut le voir courir à travers champs,  
 Puis sauter les fossés, puis bondir dans la plaine.  
 L'ébattement lui plaît, et dure assez longtemps ;  
 Mais force est de reprendre haleine.  
 —Reposons-nous, dit-il : j'ai pourtant un peu [faim ;  
 N'importe ; la nuit tombe ; attendons à demain,  
 Et j'en prendrai pour toute la semaine.  
 Je suis libre, il suffit ; est-il un bien plus doux ?  
 Que vois-je ? une forêt ! Entrons ; c'est mon  
 Hélas ! il y pénètre à peine. [domaine.  
 Qu'il est dévoré par les loups.

LE BAILLY.

**Dictées d'orthographe usuelle.**

I. LE NIL.

Le Nil ne cesse jamais de couler, et c'est dans la saison où la plupart des sources tarissent, lorsque la terre est desséchée par des torrents de feu, que le fleuve d'Égypte enfle ses eaux et sort de son lit ; le Nil, selon l'expression d'un ancien, surpasse le ciel lui-même, dans la distribution de ses bienfaits, car il arrose la terre sans le secours des orages et des pluies. Le débordement des fleuves est presque toujours un signal de calamité, et répand ordinairement la terreur ; l'inondation du fleuve d'Égypte est, au contraire, la source de tous les biens, et, lorsqu'il déborde, des bénédictions se font entendre sur ses rives ; ses eaux bienfaisantes, sans recevoir aucun

tribut des pays qu'il parcourt, suffisent à tous les besoins des campagnes et des cités, abreuvent tous les animaux, toutes les plantes, remplissent un grand nombre de canaux dont plusieurs ressemblent à des rivières, et se partagent en deux branches principales, qui vont se jeter dans la mer. Non seulement les eaux du fleuve répandent la fécondité, mais le sol même qu'elles fertilisent est leur ouvrage. MICHAUD.

EXPLICATIONS.—*Torrents de feu*, rayons de soleil accumulés sur les contrées situées près de l'équateur. *Le Nil enfle ses eaux*, à cause de l'abondance des pluies ou de la fonte des neiges dans les hautes contrées où il prend sa source. Pourquoi le sol de l'Égypte est-il l'ouvrage des eaux du Nil ? Dans son immense parcours le fleuve transporte les matières fertilisantes et leur dépôt constitue chaque année un sol nouveau. P. B.

II. LE CAFÉ.

Rien dans nos pays n'est comparable à la riche élégance d'un champ de caféiers, chargés à la fois, presque sans interruption pendant l'année entière, de feuilles d'un vert lustré, de fleurs blanches et de fruits rouges ; car, dans ces régions favorisées du soleil, la végétation n'a presque pas de repos. Sur la cime parfumée des arbustes voltigent des papillons, dont les ailes larges comme les deux mains, étonnent le regard par la magnificence de leur coloris ; dans l'enfourchure des derniers rameaux, au sein de la feuillée, l'oiseau-mouche, un bijou vivant, construit son nid de coton, grand comme la moitié d'un abricot ; sur l'écorce des vieux troncs reluisent de gros scarabées rivalisant d'éclat avec les métaux précieux. Au milieu d'une atmosphère embaumée, des nègres, un panier au bras, parcourent les plantations d'un caféier à l'autre ; ils détachent un à un les fruits mûrs avec précaution,

pour ne pas ébranler ceux qui sont encore verts. A peine cette récolte est-elle faite que d'autres fruits rougissent, et puis d'autres encore, tandis que de nouveaux boutons se forment et que de nouvelles fleurs s'épanouissent.—(C. d'études, Aisne.)

DEVOIR ÉCRIT.—1° Que signifie cette expression *feuilles d'un vert lustré*? (Le verbe *lustrer* vient de *lustrare, nettoyer, purifier*: d'où le sens de *donner du lustre, de l'éclat, du brillant à un objet*). Feuilles d'un vert *lustré*, c'est-à-dire d'un vert *brillant, éclatant, luisant*.—2° Sujet de *voltigent*?—Fonction de *arbustes*? (complém. détermin. de cime).—Rétablissez l'ordre direct des termes de la proposition. (*Des papillons voltigent sur la cime parfumée des arbustes*.—3° Justifiez l'orthographe de *rivalisant* (marque ici une action; partic. prés.).—4° Qu'entend-on par *scarabées*? (Insectes à ailes membraneuses, recouvertes par des étuis cornés; ex.: le hanneton).

### III. DESCRIPTION D'UNE CUISINE.

La cuisine, grande et haute, éclairée par deux fenêtres sur la ruelle, par deux fenêtres sur la cour, éblouissait le regard, au premier aspect, par la multiplicité et la splendeur des cuivres. Toutes les dimensions de chaudrons et de chaudières, de bassins et de bassines, de *casses* et de casseroles étaient là, suspendues par rang de taille, formant une gamme sonore à l'œil. Toutes les variétés du cuivre rouge, soigneusement entretenues, se fondaient dans une harmonie éclatante dont les grandes bassinoires à ornements repoussés, solennellement suspendues au milieu de ces symboles de vie, comme des mementos de douleur et de vieillesse, étaient les points d'orgue.

Une chaleur odorante, même quand les fournaux chômaient, flottait dans l'atmosphère de cette cuisine souriante et sérieuse, comme l'odeur de l'encens flotte dans les sacristies.

Le feu n'était jamais éteint dans l'âtre immense, et la plaque de fonte fleurdelisée, sur laquelle descendait la crémaillère, s'était défendue sans doute, à toutes les époques de la Révolution, par sa haute température. On n'eût jamais pu y toucher, pour la desceller, sans s'y brûler.

Les cendres qu'on ne dérangeait que pour les faire bouillir, à l'époque des lessives, laissaient apercevoir des bouts de tisons qu'une prévoyance de vestale rapprochait incessamment devant des bouilloires et des huguenotes installées en permanence.

L. ULBACH.

EXPLICATIONS.—Différence de sens: le cuivre, métal des *cuivres*, les instruments, les ustensiles de cuisine, une *casse*; vase pour puiser de l'eau en certaines provinces. *Gamme sonore à l'œil*: de  $\gamma$  lettre grecque dont se servit Gui d'Arezzo pour terminer les sept notes de la musique (francisation du grec). Expression imagée comme *symboles de vie* (marques distinctives) *mementos de douleur et de vieillesse* (souviens-toi en latin); *points d'orgue* (sur lesquels la vue s'arrête facilement en lisant la musique).

Pourquoi dit on *chaleur odorante*? *âtre immense*? *fonte fleurdelisée*? *prévoyance de vestale* (allusion aux femmes qui entretenaient le feu sacré dans les temples romains)—dérivés de *bouillir*: bouilloire, bouillotte, bouillon, bouilli;—de *bout*: v. bouter, bouture, bouton, boutoir, boutade, debout, boute-selle (sonnerie pour se bouter en selle), boute-feu (pour mettre le feu aux canons); *boute-entrain*, arc-boutant.

### IV. LE TIRAGE DU POÈLE.

Le feu ne s'entretient dans un foyer que par l'arrivée continuelle de l'air, dont l'oxygène se combine avec le combustible. Pour que la combustion soit vive et donne une forte chaleur, il faut que l'arrivée de l'air soit rapide et pro-

portionnée à la masse du combustible. Dans la parcimonieuse chaufferette consommant à regret un peu de braise sous les pieds de la ménagère, l'air arrive difficilement, peu à peu, entravé par l'enveloppe des cendres. La combustion y languit, donnant une chaleur très faible mais durable. Dans les puissants fourneaux de l'industrie, chargés de combustibles par tombereaux, l'air arrive par torrents, lancés par des machines soufflantes, où semble gronder une tempête. Sous cet ouragan d'air, ce n'est plus un brasier, mais un enfer, où les métaux ruissellent.

Je rappellerai maintenant à vos souvenirs le poêle, lorsque ramoné de frais et bien garni, il brûle avec un sourd bruissement. On dit que le poêle ronfle. C'est la cause de ce ronflement qu'il s'agit de connaître. Si la porte du cendrier est ouverte, au moins en partie, le poêle ronfle ; si la porte est fermée, le poêle se tait. Pourquoi cela ? Apparemment parce que quelque chose se précipite avec bruit dans le foyer quand une entrée lui est ouverte. Ce quelque chose n'est pas difficile à trouver. Mettez la main à quelque distance devant la porte du cendrier, vous sentirez un vif courant d'air : c'est donc l'air qui s'engouffre en ronflant à travers un tas de charbon allumé. Voilà ce qu'on appelle le tirage.

H. FABRE.

**EXPLICATIONS.**—*Combustion* : combinaison du carbone avec l'oxygène. Parler aux élèves de la combustion vitale qui entretient en nous la chaleur qui est en tout temps de 37 à 38° ; de ces combustions lentes qui produisent la rouille sur le fer et le vert-de-gris sur le cuivre.

*Parcimonieux* : qui épargne minutieusement, presque synonyme du mot avare.

*Chaufferette* : ustensile dans lequel on met de la braise pour se chauffer les pieds.

*Combustible* : toute substance que l'on

brûle. Les principaux combustibles sont : le bois, la houille et la tourbe (donner quelques détails sur la houille et la tourbe),

*Tombereau* : Différence entre un tombereau et une charrette.

*Tempête et ouragan* : Différence entre ces deux mots.

*Apparemment* : Selon les apparences, vraisemblablement.

*Oxygène* : A propos du mot *oxygène*, parler de la composition de l'air, du rôle de l'oxygène dans la respiration dans la combustion, de la nécessité de renouveler l'air des appartements pour avoir le plus d'oxygène possible.

A propos du verbe *se combiner*, faire comprendre au moyen d'un exemple, la différence qui existe entre un mélange et une combinaison.

VERDURE.

#### Phrases à corriger.

1. Et ces danses ne furent troublées que pendant les luttes nombreuses qui se sont succédées pendant tout le reste de la soirée, et dont la plus amusante a été sans contredit la course aux ânes.

2. C'est bien pire au village. Le maire en plus d'une commune a inscrit d'office qui ne devait pas y être, a effacé qui aurait dû être maintenu.

3. Aussitôt que le gouvernement se sera convaincu qu'il a autre chose à faire qu'à combattre le pays, la loi sur les maires sera remplacée.

4. *La Presse* répond à l'une des deux questions que nous lui avons posées ; mais ce n'est qu'à une question accessoire et non à la question principale.

5. Quoiqu'il en soit, les arguments que cet écrivain judéo-alexandrin fait valoir pour prouver que les philosophes païens avaient mis à contribution les livres de Moïse, sont de deux sortes.

6. Les aspirations à l'indépendance des nationalités mi-souveraines et à demi civilisées qui occupent le cours inférieur du Danube vont s'affirmant chaque jour d'une manière plus prononcée.

7. Il n'est pas un personnage ayant un caractère officiel et gouvernemental quelconque qui songe à autre chose qu'à éviter la dissolution de l'Assemblée sur l'organisation du septennat.

8. Nous avons conquis, nous avons fait les peuples se heurter les uns contre les autres; nous avons pétri, en les écrasant sous notre talon, les générations du globe.

9. Cette proposition ne sauvera personne, parce qu'elle n'aboutira pas, parce qu'elle est morte avant que de naître, parce qu'il y a un certain degré de ridicule qu'en France on ne peut dépasser.

10. L'homéopathie, qui est maintenant répandue dans tout le monde civilisé, guérit d'une manière facile et agréable, non seulement les maladies aiguës, mais elle montre son effet salutaire dans les maladies les plus chroniques.

11. Quant aux divisions du pays, M. \* affirme qu'elles sont moins grandes que le répètent des gens d'esprit, qui sont prêts à se charger pendant six ans de nous rendre sages

12. Il serait temps que le corps enseignant soit débarrassé de l'élément révolutionnaire et libre-penseur qui l'a envahi et qui l'a corrompu.

13. Un témoin oculaire a vu cent jonques environ se heurter les unes contre les autres, sombrer ensemble et reparaitre quelques minutes après, sur les flots, hachées menues comme des allumettes.

14. Il dépendrait donc de la partie jeune que nous ayons bientôt un ministère de détente. Ne nous berçons pas d'illusions, cependant, et attendons la rentrée.

15. Mais si la douleur déchirait notre

âme, notre espérance en la vitalité de la France ne nous abandonna jamais. Plus ses malheurs étaient grands, plus grande aussi était notre confiance en son étoile.

#### CORRECTIONS.

1. ....qui se sont succédé .....
2. C'est bien *pis* au village.....
3. .... qu'il a autre chose à faire *que* de combattre.....
4. ....qu'à la question accessoire.....
5. *Quoi qu'il en soit* (en deux mots).....
6. ....des nationalités à *demi* souveraines.....
7. .... qui songe à autre chose que d'éviter la dissolution .....
8. ....nous avons *fait* heurter les peuples les uns contre les autres (l'infinifid doit suivre immédiatement, *faire*)...
9. ....parce qu'elle est morte avant de naître (*pas de que*) .....
10. ....dans tout le monde civilisé, *non seulement* guérit..... mais *encore* elle montre son effet .....
11. ....moins grandes que *ne* le répètent .....
12. ... que le corps enseignant *fût*.....
13. .... cent jonques environ..... hachées *menu* comme des allumettes.
14. .... que nous *eussions* bientôt un ministère.....
15. ....plus ses malheurs étaient grands, plus *aussi* notre confiance *était* grande.....

—*Courrier de Vaugelas.*

#### Exercices de calcul.

I. 1 are de terrain produit en moyenne 20 litres de blé. Les frais de culture s'élèvent à 80 fr. l'hectare. Sachant que le blé se vend 23 fr. l'hectol., on demande quel est le revenu produit par un champ de 3 hectares 58 ares ?

Réponse : fr. 1360.40.

*Solution.*

Le produit de 3 hectares 58 ares, ou 358 ares =  $20 \times 358 = 7160$  litres ou 71.60 hectolitres.

71.60 hect. à 23 fr. =  $23 \times 71.60 =$  fr. 1646.80.

Les frais de culture =  $80 \times 3.58 =$  fr. 286.40.

Le revenu net = fr. 1646.80 - fr. 286.40 = fr. 1360.40.

II. On achète 2 minots de blé pour \$2.30, mais il en manque  $\frac{2}{5}$  sur la mesure. A combien revient le prix réel du minot ?

Réponse : \$1.25.

*Solution.*

Les  $\frac{3}{5}$  de 2 minots = \$2.30.

2 minots =  $\frac{2.30 \times 25}{23} = \frac{25}{10} =$  \$2.50.

1 minot =  $\frac{2.50}{2} =$  \$1.25.

III. Quel nombre faut-il ajouter à  $\frac{1}{3}$  de 4128 pour produire un total de 240 ?

Réponse : 144.

*Solution.*

$\frac{1}{43}$  de 4128 =  $\frac{4128}{43} = 96$ .

$240 - 96 = 144 =$  le nombre demandé.

IV. Une brebis fournit en moyenne 1 kg. 50 de laine. Un fermier a retiré de la laine de ses brebis 997 fr. 75 de bénéfice en la vendant à 2 fr. 25 le kg. Sachant qu'il paye 0 fr. 125 par tête pour le travail de la tonte, quel est le nombre de ses brebis ?

Réponse : 307 brebis.

*Solution.*

La laine d'une brebis =  $2.25 \times 1.50 =$  fr. 3.375.

Chaque brebis rapporte  $3.375 - .125 =$  fr. 3.25.

Le nombre de brebis =  $\frac{997.75}{3.25} = 307$ .

V. Un homme a acheté les  $\frac{2}{3}$  des  $\frac{2}{3}$  de

$5\frac{1}{2}$  verges de drap à \$3.50 la verge : combien doit-il donner ?

Réponse : \$8.02 $\frac{1}{2}$ .

*Solution.*

Cet homme a acheté  $\frac{2}{3} \times \frac{2}{3} \times 5\frac{1}{2} = \frac{5}{3} \times 5\frac{1}{2} = \frac{55}{4}$  de verge.

Il doit donner  $\frac{3.50 \times 55 = 192,50}{24} =$  \$8.02 $\frac{1}{2}$ .

VI. Un tailleur a  $33\frac{7}{10}$  verges d'étoffe. Il veut en confectionner un nombre égal de redingotes, de pantalons et de vestes. Quel sera ce nombre si la confection d'une redingote exige  $3\frac{3}{4}$  verges d'étoffe, celle d'un pantalon  $2\frac{7}{8}$  verges, et celle d'une veste  $1\frac{1}{2}$  verge ?

Réponse : 4.

*Solution.*

Les trois ensemble exigent  $3\frac{3}{4} + 2\frac{7}{8} + 1\frac{1}{2} = \frac{15}{4} + \frac{23}{8} + \frac{3}{2} = \frac{150 + 115 + 72}{40} =$

$\frac{337}{40}$  de verge.

Le nombre demandé =  $33\frac{7}{10} : \frac{337}{40} = \frac{337}{10} \times \frac{40}{337} = 4$ .

VII. A possède une certaine somme ; si l'on y ajoute les  $\frac{2}{3}$  et les  $\frac{1}{4}$  de cette même somme, le résultat donnera \$86. Quelle est cette somme ?

Réponse : \$40.

*Solution.*

Les  $\frac{2}{3}$  et les  $\frac{1}{4}$  de la somme =  $\frac{2}{3} + \frac{1}{4} = \frac{11}{12}$ . \$86 = la somme +  $\frac{11}{12}$  =  $\frac{22}{12} + \frac{11}{12}$  =  $\frac{33}{12}$ . La somme =  $\frac{86 \times 20}{43} = 2 \times 20 =$  \$40.

VIII. Si 45 moutons paissent pendant 20 semaines dans un pré, combien de semaines 5 moutons pourraient-ils paître dans le même pré ?

Réponse : 18 semaines.

*Solution.*

$\frac{20 \times 45}{50} = \frac{20 \times 9}{10} = 2 \times 9 = 18$  semaines.

IX. Si le transport de 60 qtx à 20 milles coûte \$58, combien de qtx fera-t-on transporter à 30 milles pour \$21.75 ?

Réponse : 15 qtx.

*Solution.*

$$\frac{60 \times 20 \times 21.75}{30 \times 58} = \frac{2 \times 20 \times 21.75}{58} =$$

$$\frac{20 \times 21.75}{29} = \frac{435}{29} = 15 \text{ qtx.}$$

X. Si 939 chevaux consomment 2,808 minots d'avoine en 168 jours, combien faudra-t-il de chevaux pour en consommer 11,232 minots en 56 jours ?

Réponse : 11,268 chevaux.

*Solution.*

$$\frac{939 \times 168 \times 11,232}{56 \times 2,808} = \frac{939 \times 168 \times 4}{56}$$

$$= 939 \times 3 \times 4 = 11,268 \text{ chevaux.}$$

XI. Une personne place le  $\frac{1}{4}$  de son capital à 5%. Elle en tire un revenu de \$1500 par an. Quelle est sa fortune ?

Réponse : \$120,000.

*Solution.*

L'intérêt du capital au même taux =  
 $1500 \times 4 = \$6000.$

Le capital lui-même =  $\frac{6000 \times 100}{5} =$   
 $6000 \times 20 = \$120,000.$

## LECTURE POUR TOUS.

### La brouille des trois sœurs.

CONTÉ QUASI-PHILOSOPHIQUE.

Il y avait autrefois trois jeunes sœurs, toutes trois reines et qui régnaient ensemble sur la même contrée. L'aînée était la bonté même ; la seconde était belle ; la cadette, savante. La première avait sur les autres une autorité naturelle, qu'elle devait à sa vertu comme à son âge, et dont elle n'usait, du reste, qu'avec une extrême douceur.

Longtemps ces reines-sœurs vécurent en bonne intelligence ; on ne les voyait point l'une sans l'autre. Elles allaient toutes les trois, la main dans la main, comme les Grâces, et semblaient inséparables. Tant que dura leur union, leurs sujets furent heureux ; ils respectaient les lois, admiraient les beautés de la nature, les chefs-d'œuvre des arts et prenaient plaisir à s'instruire. Comment donc un si utile accord finit-il par se rompre ?

A mesure qu'elles grandissaient, la différence de leurs goûts et de leur humeur se fit sentir, et de temps à autre on surprit entre elles quelques signes ou plutôt quelques symptômes de mésintelligence. Les deux plus jeunes suivaient de moins bonne grâce les conseils de leur aînée, elles évitaient de la consulter, elles négligeaient de prendre ses avis, parfois même elles se cachaient d'elle ; bref, elles tendaient à s'émanciper.

La seconde aimait à plaire, et, pour attirer les regards, elle se mit à porter des robes aux couleurs voyantes, elles inventa des modes indiscrettes ; ajoutez à cela une allure, plus libre, un ton plus dégagé, un air d'assurance, des ceillades, des sourires, enfin tout le manège de la coquetterie. La grande s'émut, elle laissa voir sa surprise, sa peine, ses craintes ; elle avertit et fut assez heureuse pour ramener l'imprudente à cette modestie qui sied si bien à la beauté. Mais, peu à peu le naturel reprit le dessus ; la coquette revint à ses toilettes tapageuses, à ses modes risquées, à ses airs décidés. Ses adorateurs — et Dieu sait si elle en avait ! — la grisèrent de leurs encens, applaudissaient à ses caprices, la poussaient à oser chaque jour davantage. Quand sa sœur, qu'effrayait ce dévergondage, voulait la rappeler au devoir, à la décence, c'étaient alors des réponses pleines d'aigreur : " Eh quoi ! n'était-elle pas assez grande pour se conduire ? Serait-elle donc toujours en tutelle ? De quel droit

prétendait-on la tenir dans l'obéissance? N'était-elle pas reine, elle aussi, au même titre que ses sœurs?" Puis vinrent les mots piquants, les railleries à l'adresse de Madame la Régente, la prêcheuse, la rabâcheuse, la radoteuse; et comme la prêcheuse continuait à prêcher, croyant faire son devoir, alors ce furent des scènes de colère, des cris, des menaces, et enfin, un beau jour, la rupture et la séparation.

Voulant être libre à tout prix, libre de sa personne, libre de ses actes, libre de son langage, elle planta là la faiseuse de morale, et pour se mettre à l'abri de ses éternelles remontrances, elle alla s'installer loin d'elle dans un château splendide, où elle ouvrit sa cour. Elle le meubla à sa guise, l'orna de statues, de tableaux dont la vue aurait fait rougir sa pauvre grande sœur. Là vinrent en foule ses adorateurs, apportant qui sa palette, qui ses crayons, qui son ébauchoir, et sous les yeux de leur reine, ces amants de la beauté sans voiles se livrèrent à leurs travaux de prédilection. Nombre de poètes quittèrent aussi la cour de la sœur aînée et vinrent mettre leur veine au service de la reine des arts. Le château se remplit bien vite de peintures, de sculptures et d'ouvrages dont la réputation se répandit au loin et attira d'innombrables visiteurs. On l'appelait, je crois, le *Château de l'art pour l'art*. Il devint un véritable musée, où l'on voyait partout représenté, sous toutes les formes et sous tous les aspects et mis en pleine lumière, ce qui jusqu'alors passait pour devoir rester dans l'ombre ou au moins dans le demi-jour.

Une brouille en amène une autre, et tout mauvais exemple porte de mauvais fruits. Dès sa plus tendre enfance, la sœur cadette avait eu, elle aussi, des velléités d'indépendance. Pleine de confiance en elle-même, elle souffrait impatiemment la moindre réprimande; un conseil, un avis lui semblaient des offen-

ses. Très vaine de son savoir, elle se croyait plus faite pour donner des leçons que pour en recevoir, et pour commander que pour obéir. Plus d'une fois, quand sa sœur aînée lui adressait la parole, elle lui jetait des regards dédaigneux, ou encore on la voyait sourire d'un air moqueur, et, pour toute réponse, elle gardait un silence méprisant. A mesure que s'accroissaient ses connaissances, son orgueil grandissait, et son ambition, qu'elle dissimulait à peine, ne connut bientôt plus de bornes. A ses yeux, la science était tout, elle seule avait du prix, le reste n'était rien.

La voyant si pleine d'elle-même, si entichée de son savoir, si fière de ses découvertes, l'aînée ne cessait de lui dire, avec douceur, comme eût fait une mère: "Mon enfant, l'essentiel est de bien vivre et tout le savoir du monde ne vaut pas une bonne action. Il est beau sans doute de chercher et de découvrir les lois de la matière et du monde; mais ce n'est pas d'après ces lois que nous devons vivre, et les lois qui doivent régler notre conduite ne sont pas à découvrir, elles sont trouvées depuis longtemps; elles ne sont pas à changer, mais à suivre. Sans le bien, le vrai n'est rien. Vois ce qui est arrivé à notre sœur pour avoir mis le beau hors et au-dessus du bien."

Ces sages paroles avaient le don d'exaspérer notre savante, parce que déjà elle aspirait non plus seulement à l'indépendance, mais à la royauté sans partage. La reine des arts ne lui causait point d'ombrage, et, sans approuver ses écarts de conduite, elle ne désapprouvait pas son coup de tête.

Mais sa sœur aînée la gênait, l'irritait; elle ne pouvait plus supporter ni son langage, qu'elle trouvait suranné, ni son autorité qui lui semblait sans fondement. Elle n'avait que faire de ses conseils: n'en savait-elle pas beaucoup plus qu'elle? Aussi non seulement prétendait-elle se

passer de son aînée, mais elle se flattait de la supplanter. La plus chère de ses ambitions, c'était de constituer une morale scientifique qui dépouillât la morale naturelle de son prestige et de son empire.

Avec de si hautes visées, la rupture était inévitable et tout la faisait prévoir. Enorgueillie par des succès récents, soutenue par la faveur populaire, dame Science finit par le prendre de haut avec sa sœur; et, renversant les rôles, elle parla sur le ton du commandement. Elle l'invita sèchement à renoncer à ce qu'elle appelait des préjugés, des croyances puériles, à reconnaître son insuffisance, bref, à résigner son droit d'aînesse. La grande sœur répondit, comme il convenait, avec calme, mais avec fermeté: "Elle n'avait rien à changer dans sa conduite et rien à céder de ses droits; quant à abandonner des vérités éprouvées pour embrasser des nouveautés téméraires, elle n'y consentirait jamais." A ce mot de nouveautés téméraires, dame Science se fâcha: que lui parlait-on de témérité? N'était-elle pas la prudence même? Faisait-elle un pas sans éclairer sa marche? affirmait-elle rien sans apporter des preuves? Là-dessus elle s'emporta en mots durs, blessants; elle parla d'entêtement, d'ignorance, de vieillesse, et, mortelle injure! d'affaiblissement mental; elle alla même jusqu'à lui prédire une fin prochaine. La grande sœur s'éloigna en cachant ses larmes. C'en était fait, la rupture était consommée.

Dame Science quitta le vieux et modeste manoir où elle avait passé son enfance, et se fit construire pour elle et sa sœur un édifice immense, vrai labyrinthe aux innombrables détours. Là, entourée de laboratoires, de bibliothèques, d'amphithéâtres, de collections, d'ateliers, au milieu d'une armée obéissante, elle se livra avec une ardeur fiévreuse à ses recherches, à ses travaux.

Le malheur, c'est que la discorde qui

a séparé les sœurs n'a pas tardé à diviser le royaume: chaque reine a son parti, ces partis sont en guerre; il n'y a plus d'autorité reconnue, c'est la discorde qui règne.

Des trois sœurs, c'est l'aînée, la Morale, qui est délaissée; elle n'a plus qu'un petit nombre de sujets fidèles. Mais cet abandon coûte cher au malheureux pays: l'immoralité s'y propage avec une inquiétante rapidité. L'art a beau faire des tableaux de plus en plus indécents, des romans de plus en plus licencieux, des pièces de théâtre de plus en plus scandaleuses; la science a beau faire des découvertes chaque jour plus surprenantes, des inventions chaque jour plus merveilleuses: les honnêtes gens prétendent que ni ces nudités, ni ces obscénités, ni ces découvertes ne les préservent des voleurs devenus plus habiles, des assassins devenus plus féroces, des misérables de toute espèce devenus plus nombreux. Ils pensent, et non sans raison, que seule la réconciliation des trois sœurs pourrait apporter quelque remède aux maux que leur brouille a causés.

A. VESSIOT.

---

### Philologie.

---

*Est-il indifférent de dire SI VOUS VOULIEZ BIEN ou DE VOULOIR BIEN, après JE VOUS SERAIS OBLIGÉ ?*

Lorsqu'une proposition principale dont le verbe est au conditionnel se trouve suivie d'une proposition commençant par *si* et ayant le même sujet que la première, il est loisible de remplacer *si* par *de*, et de mettre le verbe suivant à l'infinitif; ainsi, au lieu de dire :

Comprenez-vous maintenant que vous seriez bien *si vous enseigniez*, etc. ;—On aurait tort *si l'on s'imaginait*, etc. ;—Je trahirais mon cœur *si je parlais* de la sorte ;—Ce serait profaner la noblesse *si l'on m'y agréait* ;—L'Académie serait bien ingrate *si elle ne s'intéressait pas*, etc ;

les auteurs dont les noms figurent sous les citations suivantes ont dit d'une manière très française :

Comprenez-vous maintenant que vous feriez très bien d'enseigner à vos garçons un état plus lucratif ?

(About, *Madelon*, t II, p. 17.)

On avait tort de s'imaginer que de telles considérations ne soient que des idées spéculatives.

(Duclos, *Consid. sur les mœurs*, ch. I.)

Je trahirais mon cœur de parler de la sorte.  
(Molière, *Tartuffe*, acte I, sc. 1.)

Votre Excellence sait que je suis fils d'une duègne et d'un écuyer : ce serait, ce me semble, profaner la noblesse que de m'y agréger.

(Lesage, *Gil Blas*, liv. XII, ch. VI.)

Tout cela est à merveille, n'est-ce pas, et l'Académie serait bien ingrate et bien injuste de ne pas s'intéresser à une œuvre aussi philanthropique.

(*La Cloche* du 7 octobre 1871.)

Or, les deux phrases qui font le sujet du présent article, ne différant que par les propositions *si vous vouliez bien* et *de vouloir bien*, qui sont parfaitement équivalentes, j'en conclus naturellement que ces deux phrases sont également bonnes.

Remarquez que ce n'est pas seulement lorsque le premier verbe est au conditionnel que la proposition hypothétique peut se changer en une proposition infinitive ; elle peut l'être aussi quand il est au futur ; ainsi la phrase :

Elle me sera très agréable *si elle consent à faire cela*, peut se tourner par cette autre :

Elle me sera très agréable *de consentir à faire cela*.—*Courrier de Vaugelas*.

## Hygiène

### PROVERBES ESPAGNOLS SUR L'HYGIÈNE ALIMENTAIRE.

*Tapar la nariz*

*Y comer la perdiz.*

Bouchez-vous le nez

Pour manger la perdrix.

Ami lecteur, ne prenez pas au mot ce proverbe.

Assurément la chair de la perdrix,

mangée trop tôt après la mort de l'animal, n'a pas beaucoup de goût, puisque son fumet vraiment exquis ne se développe que lorsqu'il s'est écoulé un certain laps de temps suffisant pour le laisser se produire. Mais est-ce une raison pour manger la perdrix quand elle sent mauvais au point d'obliger de se boucher le nez, lorsque, par conséquent, elle a subi un commencement de putréfaction ?— Non, certes.

En général, la chair du gibier est plus dure que la viande de boucherie ; elle se digère donc plus difficilement ; mais si on a la précaution de ne manger le gibier que quelques jours après qu'il a été tué, non seulement celui-ci prend la saveur délicieuse qui caractérise chaque espèce, mais encore la dissociation des fibres se produit ; la viande devient ainsi moins dure, les sucs digestifs l'attaquent aisément et la digestion en est plus facile.

Donc toute viande de gibier doit être *un peu avancée*, pour les deux bonnes raisons que nous venons de donner, mais *avancée* seulement, et non *putréfiée*.

Si vous voulez mettre en pratique le proverbe qui précède, entendez-le donc de cette manière et gardez-vous bien de manger jamais de la viande qui aurait subi un commencement de putréfaction, si vous tenez à éviter des indispositions plus ou moins graves.

*Phan de nayr, carne de hoy, vino de antano*

*Trahen et hombre sano.*

Pain d'hiver, viande du jour, vin de deux ans  
Maintiennent l'homme toujours sain.

Vous ne demandez pas mieux, bon lecteur, que de jouir toujours d'une excellente santé. Eh bien ! vous avez fort peu à faire. Pour cela vous n'avez qu'à mettre en pratique le proverbe que nous venons de donner et qui vous indique en quelques mots le meilleur régime à suivre. Vous avouerez que ce n'est pas bien difficile.

Dans tous vos repas vous mangez du *pain*. Ce pain doit-il être bien tendre ?

Peut-il même être un peu chaud ? Pas du tout. Le pain chaud, ou même simplement trop tendre, est difficile à digérer ; il gonfle l'estomac, le surcharge et procure souvent une indigestion. Mais le pain de la veille, c'est-à-dire le pain légèrement rassis, se trouve dans les meilleures conditions pour qu'on le digère à merveille ; il a bon goût et nourrit bien : mangez donc du pain de la veille.

Dans tous vos repas vous mangez de la viande. Cette viande doit-elle être bien fraîche ? Oui, car il est nécessaire que toute viande de boucherie soit mangée le jour même que l'animal a été tué. Elle passe trop vite pour qu'on attende le lendemain. Vous venez de voir qu'il ne faut jamais manger du gibier ayant subi un commencement de putréfaction ; il ne le faut surtout pas quand il s'agit de viande de boucherie. Si le gibier a besoin de quelques jours pour que sa chair se ramollisse, il n'en est pas de même de la viande de bœuf, de mouton, etc. Celle-ci n'ayant pas de fumet qui masque son mauvais goût lorsqu'elle sent un peu, est essentiellement indigeste, et la plupart du temps occasionne de graves indispositions.

Enfin, si dans tous vos repas, vous buvez du vin, ce vin doit-il être jeune, bien jeune ? Non, car tout vin jeune est un peu vert, un peu acide, et un pareil vin procure rapidement des coliques, de la diarrhée ou bien des crampes d'estomac fort désagréables, pour ne pas dire plus. Attendez donc que le vin ait un peu vieilli. Pour cela deux ans suffisent, mais si vous ne le buvez qu'après quatre à six ans, ça n'en ira que mieux. Alors vous pourrez en prendre sans crainte ; il contribuera avec le reste, soyez-en bien persuadé, à vous maintenir toujours sain.

(L'Hygiène pratique.)

### Variétés.

Voici ce que l'Etat de New-York a retiré de l'impôt sur les successions chaque année depuis 1886 :

1886.....	\$ 84,128.93
1887.....	561,717.23
1888.....	736,066.31
1889.....	1,075,192.25
1890.....	1,117,637.70
1891.....	890,267.54
1892.....	1,786,218.47
1893.....	3,072,682.09

Les rendements suivants de quelques-unes des récoltes dans la province d'Ontario pour 1893 ont été compilés d'après les rapports des 2,500 correspondants du Bureau des Industries :

Récolte.	Acres.	Boisseaux.
Blé d'automne,	913,954	17,545,248
Blé du printemps,	356,721	4,186,063
Baillarge,	467,315	9,806,088
Avoine,	193,644	5,858,452
Pois,	738,741	14,168,955
Sarrasin,	133,828	2,380,456
Patates,	141,601	12,941,212
Carottes,	9,288	2,971,450
Navets,	136,604	56,975,355

La récolte du foin, dans la même province, a été de 4,963,507 tonnes.

### Errata.

Livraison précédente, page 186, 1re colonne, ligne 5e : lire *intérieurement* au lieu de *inférieurement*.

Page 188, 1re colonne, dernière ligne : lire  $\frac{1}{8} + \frac{1}{9} + \frac{1}{12}$  .....

### CONDITIONS D'ABONNEMENT :

Le prix de l'abonnement est de UN DOLLAR par année, payable d'avance, pour le Canada et les Etats-Unis. Pour la France et les pays de l'union postale, six francs cinquante centimes. Nous ne pouvons fournir que les volumes V, VI, VII, VIII et IX.

Prix de chaque volume broché : Un Dollar. Chaque numéro se vend séparément 10 cts.

JOURNAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE,

BOITE POSTALE No 2030, Montr al (Canada)